



Nous voilà entrés en Carême, cette période de l'année particulière, où nous faisons plus attention à Dieu et donc inévitablement aux autres. Cette période, pendant laquelle nos efforts sont soutenus par la prière de l'Église, nous amène à approfondir notre foi, pas uniquement par l'étude de la théologie, des Pères, mais par l'expérience de la vie, dans laquelle la foi trouve toute sa raison d'être : jeûne, prière (offices plus longs et plus fréquents, prières spécifiques au triode), prosternations, prévention vis-à-vis des personnes, dont nous sommes le prochain. Cette expérience vécue est souvent perçue comme un combat comme le rappelle le P. Alexandre Schmemmann :

« Notre jeûne, si limité soit-il, s'il est un vrai jeûne, conduira à la tentation, à la faiblesse, au doute et à l'irritation. En d'autres termes, il sera un réel combat et probablement nous succomberons bien des fois. Mais l'aspect essentiel du jeûne est justement la découverte de la vie chrétienne en tant que lutte et effort. Une foi qui n'a pas surmonté les doutes et la tentation est rarement réelle. Aucun progrès n'est, hélas, possible dans la vie chrétienne sans l'amère expérience de l'échec. C'est précisément lors de cette première chute que se situe le véritable test : si, après avoir faibli et donné libre cours à nos appétits et à nos passions, nous nous remettons courageusement à la tâche, sans abandonner, quel que soit le nombre de fois où nous faiblissons, tôt ou tard, notre jeûne produira ses fruits spirituels. Il n'y a pas de raccourci pour aller à la sainteté ; on doit payer le prix de chaque pas en avant. »

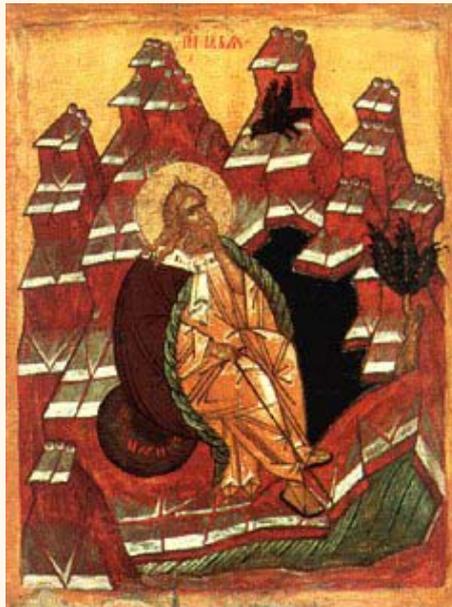
Mais ce combat nous mène à la joie, non seulement à la joie pascale qui est notre azimut sur la route du carême, mais également, à la joie d'avoir accompli un exploit spirituel, qui nous rend plus proches de Dieu.

Archiprêtre Serge

Une homélie de saint Basile sur le jeûne

Le texte suivant est extrait de l'homélie de saint Basile le Grand, *sur le jeûne*. Saint Basile est l'un des plus grands auteurs chrétiens, il a vécu au IV^e siècle, en Asie Mineure, où il a été l'évêque de Césarée en Cappadoce. Après avoir suivi des études classiques, il a consacré sa vie à la défense de la vraie foi et au service de ses ouailles, pour lesquelles il s'est comporté en véritable père. Saint Basile était, en effet, sensible à l'égalité de tous devant Dieu, c'est pourquoi il n'hésitait pas à blâmer les riches pour les inciter à partager avec les pauvres. Saint Basile montre donc l'exemple d'un véritable théologien, qui ne se contente pas d'exprimer des idées intellectuelles sur Dieu, mais qui s'efforce aussi de les mettre en pratique dans la vie quotidienne.

Cette homélie fut prononcée au moment de l'entrée en carême. Saint Basile y fait



le prophète Élie au désert

preuve de ténacité, pour faire comprendre à son auditoire l'utilité de l'ascèse et les faire participer aux bénéfices du jeûne. Ce n'est donc pas un réquisitoire autoritaire destiné à assujettir les esprits trop récalcitrants, mais plutôt une exhortation pleine d'amour, d'un pasteur qui, par le jeûne, veut amener ses enfants à une plus grande intimité avec Dieu.

Ce discours s'articule autour de trois idées principales. Tout d'abord Basile insiste sur l'aspect festif du jeûne. Puis il décrit le jeûne comme un bienfait pour le corps et surtout pour l'âme. Enfin il insiste sur le fait que le vrai jeûne n'est pas qu'une simple affaire de nourriture.

Ce texte témoigne également de la manière dont le carême était pratiqué à cette époque, cela montre que les usages ont changé au cours des siècles et n'ont pas

toujours été aussi uniformes qu'ils le sont aujourd'hui. Ainsi au IV^e siècle, les quarante jours de jeûne étaient comptabilisés différemment : le carême durait huit semaines et non six, car les samedis et dimanches étaient décomptés et, vraisemblablement, comme certains passages de l'homélie le laissent entendre, le jeûne était suspendu ces jours là, alors que les cinq jours de la semaine, on ne mangeait pas de plat cuisiné. La pratique actuelle a donc atténué ce contraste qui, selon saint Basile, conduisait à des abus.

Ces abus de bonne chère avant de recommencer un jeûne austère, laissait en effet entendre que l'abstinence n'était pas offerte avec joie mais était plutôt considérée comme un devoir, dont il faudrait s'acquitter pour se faire bien voir de Dieu. Cette vision légaliste du jeûne entre bien entendu en contradiction avec la pensée de saint Basile, reprise dans l'homélie que nous lisons à Pâques¹. Le jeûne n'est donc pas un tribut que l'on devrait payer à Dieu en vue d'obtenir sa grâce, mais un élan de l'être qui cherche à se débarrasser du poids de la matérialité déchue.

Toutefois, ce dépouillement de la condition déchue, n'est pas une négation de la réalité matérielle de l'homme. Dans notre condition humaine, l'âme et le corps sont inséparables et la bonne conduite de notre vie consiste à épanouir l'une et l'autre. Cependant, comme chez beaucoup de Pères de l'Église, nous trouvons ici une petite préférence pour le souci de l'âme. Cela s'explique d'une part, par l'influence platonicienne qui sous-tend la pensée de l'époque, d'autre part, par une volonté de réagir contre la facilité évidente avec laquelle on attache plus d'importance à tout ce qui est ressenti par le corps plutôt qu'avec l'âme. Cette préférence ne doit donc pas être comprise comme une

¹ Homélie sur le jour de Pâques attribuée à saint Jean Chrysostome. On y trouve notamment la phrase suivante : « vous qui avez jeûné, et vous qui n'avez pas jeûné, réjouissez-vous aujourd'hui ! »

supériorité de l'esprit sur le matériel mais plutôt comme une affirmation de la réalité de la vie spirituelle, mise en danger par le matérialisme. C'est pourquoi, la rigueur avec laquelle est défendu le jeûne n'est en aucun cas une négation de la vie corporelle, mais une incitation au dépassement de celle-ci, dans le respect des limites de ses forces.

Le jeûne, en effet, est une aide au dépassement mais il ne s'y identifie pas. Ce caractère relatif du jeûne alimentaire met en valeur l'importance de l'attitude de celui qui jeûne. La diminution de l'alimentation conduit en effet à une certaine disponibilité intérieure, mais, pour servir au salut, cette disponibilité doit être tournée vers Dieu et vers le prochain, sous peine de faire du jeûne l'instrument de notre perdition.

La faim et la diminution du sentiment de satisfaction physique conduisent en effet à prendre conscience de la limitation de notre condition. Face à l'étroitesse de notre existence, nous pouvons alors prendre peur et nous décourager, mais c'est aussi l'occasion d'approfondir notre foi en Dieu et de prendre conscience à quel point nous dépendons de Lui. Nous comprenons alors que Dieu ne cherche pas à nous assujettir, mais qu'il veut partager sa royauté divine avec chacun d'entre nous.

De plus, cette prise de conscience de l'appel au dépassement de notre petitesse passe inévitablement par notre souci du prochain. La période du carême est l'occasion pour nous de prendre d'avantage soin de l'autre plutôt que de soi-même. Là encore le jeûne nous aide à sortir de notre égoïsme, il nous permet d'expérimenter l'amour crucifiant du Christ.

Ainsi, le carême nous fait-il partager les souffrances du Christ ou plutôt, nous permet de vivre nos souffrances personnelles et nos difficultés rencontrées avec le prochain en relation avec les saintes souffrances du Christ. Le but ultime n'est pas de faire l'expérience de la Passion, mais de recevoir en partage la vie éternelle par la Résurrection.

Daniel Lossky

*Sonnez de la trompette pour le premier jour du mois, au jour insigne de notre fête*² Telle est l'injonction prophétique. Les lectures qu'on vient de faire³ nous annoncent, [...] d'une manière plus éclatante que 2 Ps. 80, 4

3 On ne sait pas exactement dans quel contexte cette homélie a été prononcée, mais l'exposé de st Basile correspond tout à fait à la lecture de l'évangile de l'entrée en carême. (Mt. 6, 14-21)

la trompette, une fête qui amène les jours du jeûne ; Isaïe nous en apprend les avantages, en réprochant la manière dont les Juifs jeûnaient. Et en nous montrant quel est le vrai jeûne. *Vous jeûnez, dit-il, pour vous livrer aux disputes et aux querelles... Mais rompez tout lien d'iniquité*⁴. Et que dit le Seigneur ? *Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes, mais lavez votre visage et parfumez votre tête*⁵. Pratiquons ces maximes : ne soyons point tristes dans les jours où nous allons entrer ; disposons-nous-y avec joie comme il convient à des saints. Nul homme à qui on met la couronne sur la tête n'est abattu ; Nul n'érige un trophée avec la tristesse sur le front. Ne vous affligez point parce qu'on travaille à vous guérir. Il est ridicule de ne pas se réjouir de la santé de l'âme, de se chagriner du retranchement de quelques nourritures, et de montrer plus d'empressement pour les plaisirs du corps que pour la sanctification de l'âme. Le plaisir de manger satisfait le corps ; le jeûne tourne à l'avantage de l'âme. Réjouissez-vous de ce que le Médecin vous a donné un remède propre à détruire le péché. [...] Ainsi le jeûne pénétrant jusqu'au fond de l'âme, en bannit le péché et le fait mourir.

Lavez votre visage et parfumez votre tête [...] *Lavez votre visage*, c'est-à-dire, effacez les péchés de votre âme. *Parfumez votre tête*, c'est-à-dire, répandez sur votre tête l'huile sainte, afin que vous soyez participant de Jésus-Christ. Approchez du jeûne avec ces dispositions. Ne déguisez pas votre visage à la manière des hypocrites. On déguise son visage, lorsqu'on cache ses sentiments sous de faux dehors, et qu'on les couvre, pour ainsi dire, d'un voile d'imposture. Les hypocrites ressemblent aux acteurs qui jouent le rôle de personnages différents de ce qu'ils sont. Au théâtre, l'esclave est souvent maître, le simple particulier est souvent roi. Dans la vie, comme sur la scène, plusieurs se déguisent et annoncent à l'extérieur ce qu'ils n'ont point au fond de l'âme. Ne déguisez pas votre visage. Montrez-vous tel que vous êtes ; n'affectez pas un air triste et sobre pour vous donner la réputation d'un homme abstinent. Un bienfait publié au son de la trompe perd tout son mérite ; le jeûne exposé aux yeux des hommes ne produit aucun avantage. Les bonnes œuvres faites par ostentation ne fructifient point pour la vie éternelle, mais se bornent aux vaines louanges des

4 Is. 58, 4 et 6

5 Mt. 6, 16

hommes. Accourez donc avec joie à la grâce du jeûne.

Le jeûne est une faveur ancienne, qui ne vieillit pas avec le temps. [...] Il est plus ancien que la Loi même. [...] Parcourez l'histoire [de l'Ancien, Testament] pour trouver son ancienneté. Ce n'est pas une invention nouvelle ; c'est un trésor qui nous a été transmis par nos premiers ancêtres. [...] Respectez l'ancienneté du jeûne, qui a commencé avec le premier homme et qui a été prescrit dans le paradis terrestre. Adam reçut ce premier précepte : *Vous ne mangerez pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal*.⁶ Cette défense est une loi de jeûne et d'abstinence. Si Ève se fût abstenue de manger du fruit de l'arbre, nous n'aurions pas maintenant besoin de jeûner. *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé, mais ceux qui sont malades, qui ont besoin de médecin*⁷. Le péché nous a fait des blessures, guérissons-les par le repentir ; or le repentir sans le jeûne est inutile. *La terre maudite ne te produira que des ronces et des épines*⁸ et tu te retrouves dans l'affliction et non dans le confort, tandis que par le jeûne, tu es justifié devant Dieu. [...]

C'est parce que nous n'avons pas jeûné, que nous avons été chassés du paradis ; jeûnons donc pour y rentrer. [...] Nous savons que c'est par le jeûne que Moïse s'est approché de la montagne. (Ex. 24, 18 - 34, 28) [...] Qu'est-ce qui a avili Ésaü, et l'a rendu esclave de son frère ? (Gn. 25, 29-34) [...] Pour Samuel, n'a-t-il pas été accordé à la prière et au jeûne de sa mère ? (1 Rois (LXX) / 1 Sam. (Mas.) 1, 7-8) Qu'est-ce qui a rendu invincible le brave Samson ? (Jug. 13, 14) [C'est le jeûne.] [...] Sans lui, il est impossible d'accomplir les saintes célébrations, non seulement le culte mystique et véritable de maintenant, mais aussi celui de la Loi qui le préfigurait. [...]

Le jeûne sert d'ailes à la prière pour s'élever en haut et pénétrer jusqu'aux cieux. [...] Le jeûne, d'ailleurs, est propre à inspirer la joie et la satisfaction. On boit avec plaisir quand on a soif, la faim assaisonne tous les mets : ainsi l'abstinence, qui interrompt le cours de la bonne chère, réveille l'appétit, et donne du goût aux viandes. Si donc vous voulez trouver agréable ce que vous mangez, faites diversion par le jeûne. La satiété des délices en émousse le goût, et l'excès du plaisir le fait disparaître.

6 Gn. 2, 17

7 Mt. 9, 12

8 Gn. 3, 17

Les meilleures choses fatiguent par la continuité de la jouissance. On jouit avec empressement de ce qui ne s'offre que de loin à loin. C'est ainsi que le Créateur, par cette astreinte, nous a permis de mieux profiter des faveurs journalières dont il nous comble. [...] Craignez le malheur de ce riche de l'Évangile, que les délices ont plongé dans les Enfers (Lc. 16, 19-31). Ce n'est point pour ses injustices, mais pour sa vie molle, qu'il a été condamné à un feu éternel. [...] Ce n'est pas seulement pour la vie future que le jeûne est utile ; il contribue encore à la santé dans cette vie. [...] Les mauvaises digestions, suite de l'intempérance, occasionnent des maladies fâcheuses. [...]

Jésus-Christ notre Seigneur, après avoir fortifié, par le jeûne, la chair qu'il a prise pour nous, a voulu soutenir dans cette même chair les attaques du démon, afin de nous apprendre comment nous devons nous disposer et nous exercer aux combats des tentations. Comme la divinité du Fils de Dieu le rendait inaccessible à l'esprit tentateur, il s'est assujéti à nos besoins, afin de lui donner occasion de l'attaquer par cette apparence de faiblesse [...] Le jeûne est une arme qui nous fait triompher de l'armée des démons. *Cette sorte de démons, dit Jésus-Christ, ne se chasse que par la prière et par le jeûne*⁹. Tels sont les grands avantages que le jeûne nous

9 Mc. 9, 29 (texte liturgique byzantin)

procure. L'intempérance est la source des plus affreux désordres.

Prenez garde néanmoins de borner l'avantage du jeûne à l'abstinence des viandes. Le jeûne véritable est de s'abstenir des vices. *Rompez tout lien d'iniquité*¹⁰, pardonnez à votre prochain la peine qu'il a pu vous faire, remettez-lui ses dettes ; ne jeûnez plus *pour faire des disputes et des querelles*¹¹. Vous ne mangez point de viande, mais vous dévorez votre frère. Vous vous abstenez de boire du vin, mais vous ne modérez aucune des passions qui vous emportent. Vous attendez le soir pour manger, mais vous vous consumez, tout le jour dans les vaines discussions. Malheur à ceux que, non le vin, mais leurs passions enivrent (Is. 51, 21). La colère est une ivresse de l'âme ; elle la trouble et la transporte comme le vin. La tristesse est aussi une ivresse, puisqu'elle enveloppe et ensevelit la raison. La crainte est une autre ivresse, quand elle nous fait trembler mal à-propos. *Déliure mon âme, dit David au Seigneur, de la crainte de l'ennemi*¹². En général, toute passion violente qui trouble et déränge la raison, peut être appelée ivresse. [...]

Que l'ivresse ne soit pas non plus la préparation aux mystères du jeûne. Ce n'est pas l'ivresse qui conduit au jeûne, comme ce n'est pas la cupidité

10 Is. 58, 6

11 Is. 58, 4

12 Ps. 63, 2

qui conduit au désintéressement, ni l'intempérance à la sagesse, ni en général le vice à la vertu. [...] Les athlètes se préparent au combat par des exercices ; on se dispose au jeûne en s'exerçant à l'abstinence. Ne cherchez pas par la débauche à vous dédommager d'avance, d'un jeûne de cinq jours¹³. C'est en vain que vous mortifiez votre corps, si vous ne rendez pas cette mortification utile en renonçant au vice. [...] La meilleure mesure dans l'usage du vin, c'est de n'en prendre que pour le besoin du corps. [...] Ne songez-vous plus à celui que vous devez recevoir, c'est celui qui nous fait cette promesse consolante : *Mon Père et moi nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure*¹⁴. Pourquoi donc recevez-vous d'abord l'ivresse, et fermez-vous, par-là, l'entrée au Seigneur ? [...]

Que le Seigneur, qui fait succéder les temps les uns aux autres, nous accorde, après nous être exercés comme de braves athlètes et avoir pratiqué constamment la tempérance, d'arriver au Jour, où seront distribuées les couronnes : qu'Il nous accorde, après nous être conformés dans cette vie au Sauveur souffrant, de recevoir dans la vie future la récompense de nos travaux, de la main du souverain Juge, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen !

13 Cf. commentaires

14 Jn. 14, 23

Saint Syméon le Nouveau Théologien

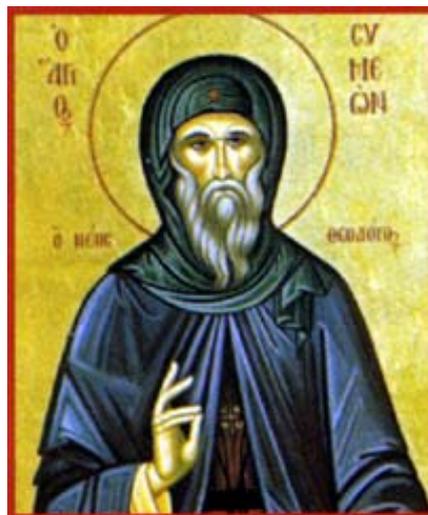
12 mars

Saint Syméon naquit en 949 à Galatée en Paphlagonie (Asie Mineure), d'une famille de petite noblesse. À douze ans, il partit étudier à Constantinople pour entrer au service de l'empereur, mais il finit par abandonner ses études et mena une vie de désordre.

Sa rencontre avec Syméon le Pieux, moine reclus du monastère du Studion transforma sa vie. Petit à petit, il découvrit les Saintes Écritures, l'amour du Christ, le service aux autres. Saint Syméon devint novice en 976 dans le petit monastère de Saint-Mamas, près de Constantinople puis fut tonsuré, c'est à ce moment-là qu'il reçut le nom de Syméon. Au bout de deux ans, l'Higoumène, ayant remarqué ses progrès et sa sagesse le fit ordonner prêtre.

En 980, il fut élu supérieur de ce monastère. Il fit reconstruire tous les bâtiments et fit de son monastère un haut lieu spirituel de la capitale. Son zèle suscita des résistances. Des moines se révoltèrent mais ils furent exilés par le Patriarche Sisinnios. Saint Syméon alla lui-même à la recherche de

chacun des rebelles pour les supplier de revenir au monastère.



Tout en menant ses charges pastorales, il passait des nuits à écrire et composer des hymnes. Il avait de nombreuses visions. A chaque liturgie, il voyait le Saint Esprit couvrir les Saints Dons, comme lors de son ordination sacerdotale, son visage prenait une expression angélique. Nul ne pouvait plus le fixer du regard.

En 1005, il démissionna de sa charge et se retira dans une cellule isolée. Mais il s'attira la haine du syncelle du Patriarche, l'évêque Étienne, parce qu'il vénérât comme un saint son père spirituel. Le Patriarche parvint à l'exiler en 1009 dans la région de Chrysopolis. Là, Saint Syméon transforma un oratoire en ruine dédié à Sainte Marine en monastère. Il y poursuivit la composition

d'hymnes et d'apologies.

Il mourut le 12 mars 1022, d'une maladie des entrailles qui l'immobilisait sur son lit.

Saint Syméon, prie Dieu pour nous

Dieu est lumière par le père Pierre Struve



« Dieu est Lumière et ceux qu'Il rend dignes de Le voir Le voient comme Lumière... Ceux qui n'ont pas vu cette Lumière n'ont pas vu Dieu, car Dieu est Lumière... »

Ce texte, tiré d'un sermon de saint Syméon le Nouveau Théologien, nous

introduit au cœur même de la mystique de la Lumière qui constitue, surtout dans la mesure où elle est profondément liée à l'hésychasme, l'un des plus remarquables sommets, sinon le sommet même, de la spiritualité orthodoxe.

Spiritualité et théologie sont inséparables pour l'Église orthodoxe, et la mystique de la Lumière divine ne fait qu'exprimer au niveau de l'homme l'accent profondément eschatologique d'une théologie centrée sur la transfiguration du monde et la déification de l'homme. Très peu connue, la spiritualité de la Lumière a été souvent mal comprise et mal interprétée en Occident. L'un des buts de ce court article est d'essayer de dissiper certains malentendus et de montrer en particulier que cette mystique de la Lumière divine est profondément enracinée dans la révélation scripturaire.

Nous commencerons notre étude par un bref survol de l'Ancien Testament. Dans l'Ancien Testament, Yahvé se manifeste le plus souvent sous l'aspect du feu, comme, par exemple, dans l'alliance avec Abraham, dans l'épisode du Buisson Ardent, dans la vision de Moïse sur le Mont Sinaï ou encore dans l'ascension d'Élie. Le fait que le mot feu soit utilisé de préférence au mot lumière souligne le caractère sévère et souvent terrifiant de la vision de Dieu (dans l'Ancien Testament), très différent de la vision d'illumination que nous découvrirons dans le Nouveau Testament. Yahvé n'est d'ailleurs jamais dit être feu ou lumière ; ces deux éléments l'accompagnent, le manifestent, mais ne s'identifient pas avec lui. Dans la théophanie du Mont Sinaï, la vision du feu est la vision de la gloire de Yahvé : « Cette gloire de Yahvé revêtait, aux yeux des enfants d'Israël, l'aspect d'une flamme dévorante couvrant la montagne » (Ex 19, 8). Nous retrouvons le même thème dans la vision d'Ézéchiel : « C'était quelque chose ayant l'aspect de la gloire de Yahvé » (Éz 1, 27). Le Psaume 103 montre Dieu « revêtu de faste et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau » (Ps 103, 1-2). Pareillement, le prophète Habacuc décrit la lumière comme l'éclat de Yahvé et non Yahvé lui-même : « Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains » (Ha 3-4).

Ainsi, pour l'ensemble de l'Ancien Testament, la vision de feu ou de lumière n'est jamais une illumination ou une vision d'union divine, mais la manifestation d'un Dieu qui reste extérieur et incommunicable à l'homme. Il faut cependant mettre à part le Livre de la Sagesse, dans lequel la Sagesse personnifiée

est comparée à la lumière de Dieu : « Elle est un reflet de la lumière éternelle... comparée à la lumière, elle l'emporte car la lumière fait place à la nuit... » (Sa 7, 26 et 30). Ces versets du dernier auteur inspiré de l'Ancien Testament annoncent déjà la théologie de la lumière de l'Évangile.

Dans le Nouveau Testament, la lumière n'est plus un attribut ou une manifestation de Dieu, elle est Dieu lui-même : « Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1, 9).

Dans l'épisode de la guérison de l'aveugle-né, Jésus dit de lui-même qu'il est la « Lumière du Monde » (Jn 9,5). Dans la première épître de saint Jean, ce n'est même pas uniquement le Christ, mais Dieu qui est dit être Lumière (1 Jn 1, 5). Et cette affirmation, qui pourrait paraître purement spéculative, se concrétise, se révèle, s'incarne pour ainsi dire dans la Transfiguration du Christ, qui est l'alpha et l'oméga de toute l'expérience spirituelle de la Lumière : « Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière » (Mt 17, 2). Cette vision du Christ en gloire ne fut pas une vision spirituelle ou intellectuelle mais une contemplation par la totalité de l'être. Saint Pierre y insiste lorsqu'il écrit dans la deuxième épître que les apôtres ont été les « témoins oculaires de sa majesté » (2 P 1, 16). La Transfiguration, pour la tradition orthodoxe, apparaît comme la fête eschatologique par excellence, comme la préfiguration et l'annonce du Royaume qui commence déjà ici-bas, de ce Royaume qui sera l'apothéose de la Lumière divine : « De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe et de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa Lumière et ils régneront pour les siècles des siècles » (Ap 22, 5).

Si le « jour sans soir », la Lumière éternelle ne nous seront donnés que dans l'unitotalité du Royaume, lorsque Dieu sera tout en tous, son avant-goût, l'expérience momentanée de la vision de lumière peut être accordée par le Seigneur dès cette vie, tout comme elle a été accordée à Pierre, Jacques et Jean sur le Mont Thabor et à Paul sur le chemin de Damas « quand soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté » (Actes 9, 3). Saint Paul dans ses Épîtres développe le thème de l'appel à l'illumination par le Christ de chaque chrétien : « Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur, conduisez-vous en enfants de lumière » (Ép 5, 9).

Ainsi pour le Nouveau Testament, non seulement Dieu est Lumière, mais chaque homme qui s'engage dans le combat de la foi, qui passe par l'illumination du baptême, est appelé à être lumière, non pas lumière autonome et tirant sa source de clarté de lui-même mais « lumière du Seigneur », illuminé par la gloire ineffable de Celui qui, Seul, est la Lumière véritable. La spiritualité orthodoxe est essentiellement eschatologique, elle est centrée sur la Résurrection et la Transfiguration et, pour elle, le Christ est avant tout le Roi de gloire, le Triomphateur de la mort, le Seigneur Ressuscité. On comprend que dans une telle perspective, le thème de la Lumière ait été toujours un thème central.

Par contre, ce thème a toujours été assez étranger à la théologie et à la piété occidentales, beaucoup plus centrées sur le mystère de la Croix et de la Passion de Notre Seigneur et pour lesquelles

le Christ est avant tout le Crucifié et le Serviteur souffrant. C'est dans une telle vision que prend racine la mystique des stigmates, qui reste totalement inconnue dans le monde orthodoxe.

Il faut certes se méfier beaucoup des schémas traditionnels et des généralisations hâtives – et une confrontation attentive de saint Jean de la Croix et des mystiques orthodoxes serait du plus haut intérêt. Il est incontestable que la « Nuit Mystique » du saint espagnol débouche sur l'aube et sur l'illumination ; seulement, cette illumination est de nature surtout spirituelle, elle est illumination de l'âme et non de l'homme tout entier : « Cette transformation n'est autre chose que l'illumination de l'entendement par la Lumière surnaturelle de telle sorte qu'il est uni au divin et devient divin... Il en est de même de la volonté, de la mémoire des affections. Toutes ces transfigurations... Dieu les accomplit et les réalise dans l'âme par l'intermédiaire de cette Nuit Obscure : il éclaire l'âme et l'embrase divinement du désir de posséder Dieu seul et rien de plus ». À aucun moment, saint Jean ne parle de la participation du corps à cette vision de gloire ; à aucun moment, il ne dit, comme saint Pierre, être « le témoin oculaire » de la Majesté de Dieu.

Les mystiques orthodoxes, eux, se situeront dans la perspective de la Transfiguration telle qu'elle a été vécue par les apôtres, pour qui la vision lumineuse sera toujours celle de la Lumière incréée du Thabor, vécue par l'homme dans son intégrité et non seulement par son âme ou son intellect. Trois grands saints dominent cette spiritualité de la lumière : saint Syméon le Nouveau Théologien à la fin du X^e siècle, saint Grégoire Palamas au XIV^e siècle et saint Séraphin de Sarov au début du XIX^e siècle.

Saint Syméon le Nouveau Théologien est l'un des rares mystiques orthodoxes qui parlent de leur expérience personnelle : « Souvent je voyais la Lumière, parfois elle m'apparaissait à l'intérieur de moi-même, lorsque mon âme possédait la paix et le silence, ou bien elle ne paraissait qu'au loin ou même se cachait tout à fait. Mais dès que je témoignais d'un complet détachement de tout, d'une absolue humilité et obéissance, la Lumière réapparaissait à nouveau » (Serm 90).

La vision de la Lumière divine est antinomique par nature, car elle est vision de l'invisible et seul le vocabulaire apophatique, c'est-à-dire procédant par négation, peut prétendre en donner témoignage : « C'est un feu vraiment divin, incréé et invisible, inextinguible et immortel, incompréhensible, au-delà de tout être créé... » Le don de Lumière n'est accordé à l'homme qu'après un long chemin de purification et de repentir : « Le repentir est la porte qui conduit de la région des ténèbres à celle de la lumière » (Serm. 79).

La vision de la Lumière divine réalise une véritable union entre Dieu et l'homme dans sa totalité, corps, âme et esprit :

« Dieu est Lumière et il communique de sa clarté à ceux qui s'unissent à lui dans la mesure de leur purification. Ô miracle ! L'homme s'unit à Dieu spirituellement et corporellement... Dieu entre en union avec l'homme tout entier » (Serm. 25).

Nous sommes là au cœur du mystère de la déification de l'homme, si central pour la théologie et la spiritualité orthodoxes. Quand saint Pierre parle de la participation à la nature divine (2 P 1,4), il exprime en termes scripturaires cette doctrine de la déification qui, dans la pensée patristique, sera résumée par la phrase de saint Athanase : « Dieu est devenu homme afin que l'homme devienne Dieu ». La véritable nature de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est non plus la nature humaine déchue, mais sa nature déifiée. L'homme est appelé à être Dieu non par essence mais par grâce et, pour les théologiens orthodoxes, la nature divine à laquelle l'homme est



appelé à participer ne sera jamais une surnature, un don surajouté, mais Dieu lui-même, dans la communion duquel s'accomplit la véritable nature de l'homme, nature qui s'est obscurcie dans la chute et qui ne redevient elle-même que dans la Lumière de la Sainte Trinité.

Déification et transfiguration sont intimement liées et verront leur accomplissement dans le Royaume. Saint Syméon le Nouveau Théologien le décrit avec un grand lyrisme dans son 27^e Sermon : « La grâce de ton Esprit Très Saint brillera comme un astre sur les justes et, au milieu d'eux, tu resplendiras, toi, ô Soleil inaccessible. Alors tous ils seront éclairés dans la mesure de leur foi et de leurs œuvres, de leur espérance et de leur charité, dans la mesure de la purification et de l'illumination

par ton Esprit, ô Dieu unique d'infinie mansuétude ».

Saint Grégoire Palamas fut au XIV^e siècle le grand docteur de la théologie de la Lumière incréée. Attaqué par un moine calabrais du nom de Barlaam qui l'accusait de messalianisme, c'est-à-dire de prétendre voir l'essence divine avec des yeux corporels, saint Grégoire rédigea plusieurs traités et fut amené à expliciter la distinction de l'essence et des énergies en Dieu. L'essence divine reste totalement incommunicable et Dieu s'unit à l'homme dans ses énergies dans lesquelles il est totalement présent : « L'illumination et la grâce divine et déifiante n'est pas l'essence, mais l'énergie de Dieu ». Dans le *Traité contre Akindynos*, Palamas écrit : « Dieu est appelé Lumière non selon son essence mais selon son énergie ». Une série de conciles échelonnés de 1340 à 1360 donnèrent raison à saint Grégoire et officialisèrent la doctrine de la distinction de l'essence et des énergies divines.

Saint Grégoire distingue trois types de lumière : la lumière sensible, la lumière intellectuelle ou intelligible et la Lumière divine qui est au-delà tant du sensible que de l'intelligible, tout en étant perçue aussi bien par les sens que par l'intelligence. Le *Tome hagioritique* souligne le caractère mystérieux du mode de la

vision de la Lumière divine : « Comment ? Cela n'est connu que de Dieu et de ceux qui ont eu l'expérience de sa grâce ».

Pour Palamas, la Lumière divine est la Lumière incréée du Thabor : « La Lumière divine est non matérielle ; il n'y avait rien de sensible dans la Lumière qui illumina les apôtres sur le Mont Thabor » (*Cont. Akind.*) Dans la 35^e Homélie, il écrit : « La lumière de la Transfiguration du Seigneur n'a pas commencé et n'a pas pris fin ; elle reste circonscrite dans le temps et l'espace et imperceptible pour les sens bien qu'elle fût contemplée... mais par une transmutation des sens, les disciples du Seigneur passèrent de la chair à l'Esprit ».

Ainsi pour Palamas la Lumière divine se révèle à l'homme dans sa totalité mais, au moment de la vision, il y a « transmutation des sens », c'est-à-dire spiritualisation de la chair dans le sens des paroles de saint Paul : « On sème un corps psychique, il ressuscite un corps spirituel », (1 Co 15, 44). C'est donc uniquement dans la mesure où il y a une transfiguration pneumatique du corps que la vision de la Lumière devient possible ; on ne peut avoir la révélation de la Transfiguration que si l'on y participe soi-même, cette participation tant toujours ineffable et totalement incompréhensible à la raison humaine. Chez Grégoire Palamas tout comme chez saint Syméon le Nouveau Théologien, la vision de la Lumière incréée est intimement liée à la spiritualité hésychaste, dont les racines se perdent dans le IV^e siècle, et qui constitue un des courants les plus remarquables de la spiritualité orthodoxe. L'hésychasme est centré sur la prière de Jésus répétée inlassablement. L'invocation du Nom de Jésus devient une oraison permanente qui imprègne l'homme tout entier et le fait participer corps, âme et esprit, à la vie en Christ selon la parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Seuls ceux qui demeurent dans cette prière perpétuelle peuvent espérer recevoir la grâce de la vision définitive. Cependant, et c'est un point sur lequel saint Grégoire insiste, tous sont appelés à y participer : « Cette expérience divine est donnée à chacun selon sa mesure et peut-être plus ou moins grande selon la dignité de ceux qui l'éprouvent » (*Hom.* 35).

C'est à travers la tradition hésychaste que nous allons rejoindre saint Séraphin de Sarov, que près de cinq siècles séparent de saint Grégoire Palamas. Contrairement à ce dernier, saint Séraphin ne fut pas un théologien au sens scientifique du terme. Prêtre et moine, il passa toute sa vie en prière, soit en ermite dans la forêt, soit dans un monastère, le plus souvent seul dans sa cellule. Ce n'est que dans les huit dernières années qu'il accepta d'ouvrir sa cellule aux innombrables pèlerins attirés par le renommée de sa sainteté et qu'il devint leur guide spirituel. Il enseignait que le but de toute vie était « l'acquisition du Saint Esprit » et que cette vie de l'Esprit ne pouvait être obtenue que par la prière perpétuelle et la vie sacramentelle. L'enseignement de saint Séraphin nous est connu surtout par

les récits de ses disciples. Le plus célèbre est constitué par les notes de Motovilov, dans lesquelles saint Séraphin apparaît comme l'un des plus grands mystiques de la Lumière.

À la question de Motovilov sur la nature de la vie dans l'Esprit, saint Séraphin répond : « Je vous ai déjà dit, fit le Père Séraphin, que c'est bien simple... Mon ami, nous sommes tous deux en ce moment dans l'Esprit de Dieu... Pourquoi ne voulez-vous pas me regarder ? – Je ne peux pas vous regarder, mon Père, répondis-je, vos yeux. projettent des éclairs, votre visage est devenu plus éblouissant que le soleil et j'ai mal aux yeux en vous regardant. – Ne craignez rien, dit-il, en ce moment, vous êtes devenu aussi clair que moi. Vous êtes aussi à présent dans la plénitude de l'Esprit de Dieu ; autrement, vous ne pourriez me voir tel que vous me voyez... Encouragé par ces paroles, je regardais et je fus saisi d'une frayeur pieuse. Imaginez-vous, au milieu de soleil, dans l'éclat de ses rayons éblouissants de midi, la face de l'homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez ses mains qui vous tiennent par les épaules, mais vous ne voyez ni les mains ni le corps de votre interlocuteur, – rien que la lumière resplendissante qui se propage loin, à quelques toises alentour, éclairant par son éclat le pré couvert de neige et les flocons blancs qui ne cessent de tomber... ».

Continuant sa description, Motovilov montre que c'est tout son être, sa personne tout entière qui participe à la vision divine : il ressent une paix extraordinaire, une chaleur, bien que l'on soit en plein hiver, un parfum d'une qualité rare.

Ce qui différencie saint Séraphin de Sarov des autres mystiques, c'est l'insistance sur le caractère pneumatique de la lumière divine. La vie en Christ par la prière perpétuelle conduit à l'illumination dans l'Esprit. Saint Séraphin rejoint ici le thème scripturaire du Saint Esprit se révélant comme feu et lumière lors de sa descente sur les apôtres dans la chambre haute de Jérusalem. La Pentecôte, « accomplissement de la promesse et la réalisation de l'espérance », réalise le parachèvement de la révélation trinitaire et, de même que le Christ est Lumière, de même le Saint Esprit est « Lumière et donnant la Lumière », comme le chante un hymne des matines de Pentecôte.

Et si l'illumination ici-bas par le Christ et le Saint Esprit n'est que l'avant-goût de cette Lumière ineffable dans laquelle baignera le Royaume du Père lorsque le Fils à travers le Saint Esprit lui aura tout soumis ; elle est tout de même vision du Royaume conformément à la promesse du Seigneur : « Je vous le dis vraiment, il en est de présents ici même qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu » (Lc, 9, 27).

Paru dans le *Bulletin de l'Amitié*
de janvier 1966 « Regards sur l'orthodoxie ».
Reproduit dans *Contacts*, vol. 21 (1969).

Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Message de carême de son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane

au clergé et aux fidèles de l'Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe Occidentale

Le Pharaon dit à Joseph : « Ton père et tes frères sont venus à toi ; installe-les dans le meilleur endroit ». (Gén. 47, 5)

Mes pères, frères et sœurs en Christ,

L'hospitalité est une vertu que l'on retrouve expressément présente et vécue dans la destinée du peuple de Dieu et au travers de toute l'Écriture Sainte. Le plus grand, le plus bel exemple en est l'hospitalité d'Abraham. Près du chêne de Mambré, il reçoit trois étrangers dans lesquels la Tradition a reconnu la Sainte Trinité. L'icône de l'hospitalité orne toujours nos églises et nos maisons.

Maintenant que le grand et saint Carême a commencé, je voudrais vous demander, frères et sœurs, de penser à tous ceux qui actuellement, font appel à notre hospitalité. Nombreux sont les étrangers qui frappent à notre porte : la plupart d'entre eux ont été chassés de leur pays, où ils ont été persécutés, souvent torturés pour avoir eu le courage de défendre leurs idées. Il est difficile pour nous, d'imaginer que dans de nombreux pays, le simple fait d'agir en accord avec sa conscience, peut mettre la vie d'une personne en danger. Ce sont ceux là qui viennent en France, le plus souvent après de longs et périlleux voyages. Ils viennent de loin et en même temps de très près, car parmi eux, il y a bon nombre d'orthodoxes, qui ont quitté leur patrie à la recherche d'une vie sans danger, paisible, meilleure, et d'un avenir plus sûr pour leurs enfants.

Il est indéniable que dans tous les États d'Europe, la politique menée envers ces personnes se durcit. De nouvelles lois sont édictées qui ont des répercussions dramatiques sur la vie quotidienne des réfugiés et des demandeurs d'asile. Ils sont démunis devant ces règlements qui les excluent, les humilient et les plongent dans la "non-existence". En tant que votre archevêque, je ne peux vous appeler à agir à l'encontre des autorités civiles, mais je dois affirmer très clairement que, comme chrétiens, nous devons nous laisser guider par le Christ Lui-même qui s'identifie à l'étranger et à l'indigent.

Nous avons le grand bonheur d'appartenir à une minorité qui peut jouir de la prospérité. Nous devons certes en être reconnaissants, mais c'est une grâce et non un droit. Nous, les êtres humains, ne sommes pas les propriétaires du monde et de toutes ses richesses, mais nous en sommes les gérants. « Au Seigneur appartiennent la terre et sa plénitude », et c'est Lui qui nous dit : « je suis un étranger, j'ai faim, j'ai soif, je suis malade. » Que signifient ces paroles sinon que le Christ, une fois pour toutes s'identifie à chacun de nous ? Et c'est justement pour cette raison que la charité chrétienne nous oblige à rencontrer le Christ en chaque personne.

Nous devons aller vers ceux qui souffrent ainsi avec un amour désintéressé, c'est-à-dire sans les juger et sans mettre de conditions à notre aide. Il ne nous est pas prescrit de chercher à savoir si un être humain a besoin de notre aide, s'il a mérité nos soins attentifs ; il ne nous est pas dit de demander ou d'analyser pourquoi il a quitté son pays, pourquoi il est affamé et sans logement.

Pendant le Carême, l'Église nous invite à reconsidérer notre vie, à faire un examen de conscience à la lumière de l'Évangile, elle nous invite à une nouvelle vie, à la vraie vie en Christ.

Un passage de notre hymnographie nous indique ce que cela veut dire concrètement :

« Le Royaume de Dieu n'est pas dans le boire ou le manger, mais il est justice et sainteté ; c'est pourquoi les riches ne pourront y entrer, à moins de remettre aux pauvres leurs trésors ; car le prophète David l'enseigne en disant : Le juste a pitié tout le jour et met son plaisir dans la loi du Seigneur, il marche dans la clarté, ses pas ne chancelleront pas. »

(Office des Laudes du 5^e dimanche du carême)

Cet hymne fut écrit pour notre enseignement afin que nous joignons les bonnes actions au jeûne ; et le Seigneur en échange des biens terrestres nous donnera la richesse des cieux.

Je vous souhaite de tout mon cœur un carême béni !

+ Archevêque Gabriel

Pour mettre en application nos résolutions, je me permets de vous signaler particulièrement l'association Montgolfière, qui aide les demandeurs d'asile et les réfugiés en les accompagnant dans leurs démarches auprès des autorités. Cette aide consiste avant tout à reconnaître chaque demandeur d'asile comme « notre prochain ». Cette reconnaissance se traduit par différentes actions : les nacelles qui sont une forme de solidarité matérielle et morale en faveur d'une famille ou d'une personne qui demande l'asile politique. Chaque participant à une nacelle, s'engage au côté d'un réfugié en lui donnant 20 euros par mois, aussi longtemps que sa situation l'exige. Par ailleurs, les réfugiés ont souvent besoin d'une aide ponctuelle, d'un dépannage. Les autres actions de Montgolfière consistent à accompagner les demandeurs d'asile dans les préfectures, à les aider à constituer leurs dossiers, à trouver des avocats et à les payer. Certaines paroisses orthodoxes prennent déjà part à cette œuvre, animée par Tatiana Morozov. Je vous invite à appeler à la participation la plus large possible de nos fidèles et de nos communautés à ce service de l'étranger, notre frère.

Montgolfière, association (loi 1901) d'aide aux demandeurs d'asile

5, rue de Charonne 75011 Paris, Téléphone : 01 43 55 01 06. Courriel : montgolfiere.refugie@free.fr

Qu'est-ce que le jeûne pour nous, chrétiens ?



C'est notre incorporation et notre participation à cette expérience du Christ lui-même, par laquelle il nous libère de notre entière dépendance envers la nourriture, la matière et le monde. En fait, notre libération n'est pas plénière, puisque, vivant encore dans ce monde déchu, le monde du vieil Adam, et en en faisant partie, nous sommes encore dépendants de la nourriture. Mais, tout comme notre mort, par laquelle nous devons encore passer, est devenue, par la vertu de la mort du Christ, un passage à la vie, ainsi la nourriture que nous mangeons et la vie qu'elle soutient peuvent être une vie en Dieu et pour Dieu. Une partie de notre nourriture est déjà devenue "nourriture d'immortalité" : le Corps et le Sang du Christ lui-même. Mais même le pain quotidien que nous recevons de Dieu peut être, en cette vie et en ce monde, ce qui nous fortifie et nous fait communier avec Dieu, plutôt que ce qui nous sépare de lui.

Cependant, seul le jeûne peut opérer cette transformation, nous donner la preuve existentielle que la dépendance où nous sommes vis-à-vis de la nourriture et de la matière n'est ni totale, ni absolue et qu'unie à la prière, à la grâce et à l'adoration, elle peut elle-même devenir spirituelle.

Tout ceci signifie que, compris dans toute sa profondeur, le jeûne est le seul moyen pour l'homme de recouvrer sa vraie nature spirituelle. C'est un défi, non théorique mais vraiment concret, au menteur qui a réussi à nous convaincre que nous n'avons besoin que de pain, et qui a édifié sur ce mensonge toute la connaissance, la science et l'existence humaines. Le jeûne dénonce ce mensonge et prouve qu'il en est un. Il est très significatif que ce soit lors de son jeûne que le Christ rencontra Satan et que, plus tard, il ait dit que Satan ne peut être vaincu "que par le jeûne et la prière". Le jeûne est le véritable combat contre le diable parce qu'il est le défi à la loi singulière et universelle qui en fait le "prince de ce monde". Mais si quelqu'un a faim et découvre alors qu'il peut être vraiment indépendant de cette faim, ne pas être détruit par elle mais, tout au contraire, la transformer en une source d'énergie spirituelle et de victoire, alors plus rien ne subsiste de ce grand mensonge dans lequel nous avons vécu depuis Adam.

P. Alexandre Schmemmann, *Le Grand Carême*, Spiritualité Orientale n°13, Abbaye de Bellefontaine, 1977, pp.131-132.

Communiqué N° 02-06 du Conseil de l'Archevêché Réunion du 9 février 2006

Le Conseil de l'Archevêché s'est réuni, le 9 février 2006, sous la présidence de S. Ém. l'Archevêque Gabriel. Parmi les questions abordées :

Nice

Le 7 février dernier, en début d'après-midi, un huissier de justice s'est présenté à la cathédrale Saint-Nicolas à Nice, agissant sur ordonnance du Président du TGI de Nice, datée du 25 novembre 2005, elle-même établie sur une requête de l'ambassade de Russie (la Fédération de Russie se déclarant aujourd'hui même propriétaire de la cathédrale), afin d'effectuer un inventaire des objets et biens se trouvant dans l'église. Le recteur et le marguillier de la paroisse, en accord avec l'Administration Diocésaine, leur ont interdit l'accès de la cathédrale et ont immédiatement engagé en référé une action en rétractation, afin de contester le bien fondé de l'assignation. L'audience du Tribunal est fixée au 23 février.

Biarritz

Une commission mandatée par le Conseil de l'Archevêché s'est rendue sur place, le 1er février, pour reprendre possession de l'église ainsi que des documents de la paroisse, conformément au jugement du Tribunal de Bayonne, confirmé par la

Cour d'appel de Pau (voir communiqués précédents). Certains documents importants ainsi que l'antimension n'ont pas été restitués.

Mourmelon

Un hiéromoine venu de Russie, qui a déjà une certaine expérience de la vie monastique, s'est installé au skite (ermitage) de Tous-les-saints-russes à Mourmelon, afin d'essayer d'y réintroduire le rythme de vie et de prière monastiques suivant l'ordo athonite, conformément aux volontés des fondateurs du skite.

Institut Saint-Serge

L'Archimandrite Job, professeur d'Histoire de l'Église, a été élu doyen, le 16 décembre dernier, par le Conseil des Professeurs de l'Institut, en remplacement du Professeur Protopresbytre Boris Bobrinskoy, dont le mandat arrivait à échéance. Il a été confirmé dans ses nouvelles fonctions par S. Ém. Mgr l'Archevêque. La situation de l'Institut est difficile, notamment sur le plan matériel. De l'avis de tous, des réformes dans les modes de fonctionnement et dans le système d'enseignement sont nécessaires. Le nouveau doyen a d'ores et déjà engagé une vaste concertation avec les professeurs de l'Institut et des personnalités extérieures afin de dégager les premières pistes de réflexion en ce sens.

75e anniversaire de la paroisse des

Trois-Saints-Hiérarques

Mgr l'Archevêque Gabriel informe le Conseil qu'il avait reçu une lettre de Mgr l'Archevêque Innocent de Chersonèse lui demandant la permission de célébrer le 13 février une panikhida dans l'église de la Dormition auprès du cimetière Sainte-Geneviève-des-Bois, à l'occasion de la commémoration du 75e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques. Mgr Gabriel avait répondu favorablement en indiquant qu'il serait heureux d'accueillir dans l'église Mgr Innocent et ses invités et de présider cette panikhida en sa qualité d'évêque du lieu. En réponse, Mgr Innocent a fait savoir que compte tenu du grand nombre de personnes attendues, la panikhida serait célébrée dans le cimetière.

Finances

Le Conseil Diocésain a pris connaissance des résultats de l'exercice financier pour l'année 2005 et des prévisions budgétaires pour l'année 2006.

Commission juridique et canonique

La deuxième réunion de cette commission a eu lieu le 8 février. Le Prêtre Jivko Panev, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge, a présenté une communication sur les différentes formes d'organisation juridique des associations culturelles selon la législation française. Cet exposé a donné lieu ensuite à une discussion.

Communiqué N° 03-06* de l'Administration diocésaine au sujet de la cathédrale de Nice

Le 7 février dernier, en début d'après-midi, un huissier de justice s'est présenté devant la cathédrale Saint-Nicolas à Nice, agissant sur ordonnance du Président du TGI de Nice, datée du 25 novembre 2005, elle-même établie sur une requête de l'ambassade de Russie (la Fédération de Russie se déclarant aujourd'hui même propriétaire de la cathédrale), afin d'effectuer un inventaire des objets et biens se trouvant dans l'église.

Le recteur et le marguillier de la paroisse, en accord avec l'Administration Diocésaine, leur ont interdit l'accès de la cathédrale et ont immédiatement engagé en référé une action en rétractation, afin de contester le bien

fondé de l'assignation. La décision de porter l'affaire devant les tribunaux a été prise en étroite concertation avec l'Administration Diocésaine. L'audience du Tribunal a été fixée au 23 février.



Le Conseil de l'Archevêché qui s'est réuni, le 9 février 2006, sous la présidence de S. Ém. l'Archevêque Gabriel de Comane, exarque du Patriarcat œcuménique, a exprimé un soutien complet à l'action des responsables de la paroisse de Nice.

L'Archevêché conteste l'affirmation selon laquelle l'État russe « est propriétaire aujourd'hui de la cathédrale ». Les documents disponibles indiquent que la cathédrale est

la propriété de la paroisse enregistrée par l'administration française comme association culturelle orthodoxe russe de Nice et relevant de l'autorité canonique de l'Archevêque des paroisses orthodoxes russes d'Europe occidentale dans la juridiction du Patriarcat Œcuménique.

S. Ém. Mgr l'Archevêque Gabriel se rendra à Nice les samedi et dimanche 18 et 19 février, afin d'y rencontrer les responsables de la paroisse et les membres de la communauté, de les soutenir dans l'épreuve et de présider les célébrations liturgiques dans la cathédrale.

* L'Administration diocésaine a publié les communiqués n° 04-06 et 05-06 que vous pouvez consulter sur le panneau de la paroisse ou sur le site de l'Archevêché (www.exarchat.org).

A venir...

Conférence du frère Alois de Taizé le mercredi 15 mars 2006 à 19h00

Thème : Taizé et la pastorale des jeunes

Lieu : Institut Saint-Sege, 93 rue de Crimée, Paris 19^e

Concert au profit du monastère de Bussy-en-Othe le dimanche 26 mars à 16 heures

Lieu : église Saint-Étienne-du-Mont, 1 place Sainte-Geneviève, Paris 5^e, métro : Maubert-Mutualité, RER : Luxembourg.

Réunion de l'atelier biblique le jeudi 6 avril à 19 heures 30

Thème : Du roi David au Messie, Fils de David (AT II S 7 ; Ps 131/132 ; Is 7, 14 ; NT Mt 1-2 ; Ac 2, 29-36.)

Lieu : Paroisse St-Séraphin-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e (autres renseignements sur le site internet : www.saint-seraphin.net)

Week-end de réflexion Le Sens de la prière les samedi 8 à partir de 13 h 30 et dimanche 9 avril jusqu'à 16 h

Organisé par la Fraternité orthodoxe de l'Ouest et animé par Bertrand Vergely

Lieu : Centre de l'Étoile, 26 rue Albert-Maignan, 72000 Le Mans

Contact et inscriptions : Paul Taupin, La Masure, 72440 Saint- Mars-de-Locquenay, tél. 02 43 35 99 56

Réunion de l'atelier «mise en pratique de la Philocalie» le vendredi 28 avril à 20 heures

Thème : La prière de Jésus

Lieu : Paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov (voir adresse ci-dessus)

Calendrier liturgique

Mercredi 15 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 18 mars	18h00	Vigiles	
Dimanche 19 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 6
		<i>2^e dimanche du carême : mémoire de saint Grégoire Palamas</i>	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 22 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 24 mars	19h00	Vigiles	
Samedi 25 mars	9h30	Liturgie de st Jean Chrysostome	
		<i>Annonciation</i>	
	18h00	Vigiles	
Dimanche 26 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 7
		<i>3^e dimanche du carême : de la sainte Croix</i>	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 29 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	

Répartition des services

	Prophores et vin	café et fleurs		Prophores et vin	café et fleurs
19 mars	Danielle Chveder	Marie-Josèphe de Bièvre	26 mars	Magdalena Gérin	Denise Trosset
25 mars	Catherine Hammou	Danielle Chveder			

Calendrier liturgique

Samedi 1er avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 2 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 8
		<i>4e Dimanche du carême : mémoire de saint Jean Climaque</i>	
	18h30	Vêpres	
Mercredi 5 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Vendredi 7 avril	19h00	Complies	
		<i>Acathiste à la Mère de Dieu</i>	
Samedi 8 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 9 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Basile	ton 1
		<i>5e Dimanche du carême : mémoire de sainte Marie l'Égyptienne</i>	
	18h30	Vêpres	
Vendredi 14 avril	19h00	Vêpres et Liturgie des Présanctifiés	
Samedi 15 avril	9h00	Matines et Liturgie de st Jean Chrysostome	
		<i>Résurrection de Lazare</i>	
Samedi 15 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 16 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie de st Jean Chrysostome	
		<i>Dimanche des Rameaux : entrée de notre Seigneur à Jérusalem</i>	
		Sainte et grande semaine	
Dimanche 16 avril	19h00	Matines	
		<i>Office du Fiancé</i>	
Lundi 17 avril	19h00	Matines	
		<i>Office du Fiancé</i>	
Mardi 18 avril	19h00	Matines	
		<i>Office du Fiancé</i>	
Mercredi 19 avril	19h00	Matines	
Jeudi 20 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
		<i>Sainte Cène</i>	
	19h00	Matines	
		<i>Les 12 évangiles</i>	
Vendredi 21 avril	12h30	Vêpres	
		<i>Vénération de l'épithaphion</i>	
	19h00	Matines	
		<i>Office de l'Ensevelissement</i>	
Samedi 22 avril	9h00	Vêpres et Liturgie de saint Basile	
Samedi 22 avril	21h00	Nocturnes. Procession pascale Matines pascales	
Dimanche 23 avril	00h00	Liturgie de Pâques	
		Saint grand et lumineux dimanche de Pâques - Résurrection du Christ	
Samedi 29 avril	18h00	Vigiles	
Dimanche 30 avril	10h00	Proscomidie et Liturgie	
		<i>Dimanche de Thomas</i>	

Répartition des services

	Prophores et vin	café et fleurs		Prophores et vin	café et fleurs
2 avril	Clémentine Lacaille	Anne Sollogoub	22 avril	Anne Sollogoub	Brigitte Sollogoub
9 avril	Hélène Lacaille	Catherine Hammou	23 avril	Danielle Chveder	Agapes
15 avril	Anne von Rosenschild	Élisabeth Toutounov		Catherine Hammou	
16 avril	Sophie Tobias	Tatiana Victoroff	30 avril	Magdalena Gérin	Hélène Lacaille
20 avril	Olga Victoroff	Olga Victoroff			

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges. L'important est que nous ne manquions ni de prophores, ni de café. Si vous souhaitez vous joindre à la participation aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Anne Sollogoub.

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs.

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub

Équipe de rédaction : Clémentine Lacaille, Anne Sollogoub, Élisabeth Toutounov

A également participé à ce numéro : Daniel Lossky - Expédition : Anne Sollogoub

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à

Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres – 01-69-49-15-39 – elisabeth.toutounov@wanadoo.fr

L'ensemble des textes publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : *Feuillets Saint-Jean*